



l'uniscope

RENCONTRE

Une chercheuse
en littérature (p. 8)

CAMPUS

C'est la fête du sport
pour tous (p. 10)

SAVOIRS

La télévision, toute
une histoire (p. 14)

Malaria, les recherches continuent

Le professeur Blaise Genton et son équipe collaborent avec la Tanzanie pour tenter de développer un nouveau vaccin contre la malaria. Un processus de longue haleine. Premiers résultats cet automne. (p. 4)

2 Espresso

Image du mois

LES DEUX ÉQUIPES DU LUC VOLLEYBALL, filles et garçons, ont terminé sur la troisième marche du podium des Championnats européens universitaires de Rotterdam. Toutes nos félicitations!



© DR

Le chiffre 3527

LE NOMBRE DE CARTONS D'INVITATION pour la semaine d'accueil des nouveaux étudiants qu'a envoyés le Service d'orientation et conseil cette rentrée.



PARTAGEZ VOS IMPRESSIONS DE LA RENTRÉE AVEC #rentréeUNIL



Edito

**de Francine Zambano
rédactrice en chef**

Le professeur Blaise Genton collabore avec la Tanzanie au développement d'un nouveau vaccin contre la malaria. Tel est le sujet (page 4) qui ouvre l'uniscope. Troisième cause infectieuse de décès dans le monde, cette maladie est complexe à appréhender.

Autre sujet d'actualité en page 6: le Musée de la main UNIL-CHUV va se transformer durant cinq mois en grand laboratoire ouvert et accessible exposant, à travers des exemples issus de la Faculté de biologie et médecine, la recherche en train de se faire.

Rencontre agréable ensuite à lire en page 8 avec Marie Capel, chercheuse en littérature qui prépare une thèse consacrée à Charles Sorel.

En page 10, un article sur Lausanne in Motion, festival du sport universitaire qui aura lieu le 20 septembre sur la place

de la Navigation à Ouchy. Une manifestation dans laquelle l'UNIL s'est beaucoup investie.

Suit un sujet sur la première Triennale de l'UNIL (page 12). Notre rédactrice dresse le portrait du lauréat et évoque la suite de cette exposition qui égaye le campus.

Parent pauvre du cinéma la télévision? Quelle que soit sa perception actuelle, la TV était déjà un média de masse avant d'être disponible dans le commerce. Anne-Katrin Weber consacre sa thèse à cet aspect parfois méconnu de l'histoire du petit écran. (page 14).

Entendu sur le campus

« ON POURRAIT PRESQUE S'Y RECOIFFER. »
Une étudiante devant la façade de Géopolis.

Lu dans la presse

« Pratiquer plusieurs langues procure du plaisir et recèle aussi du pouvoir mais ne peut être imposé. » René Knüsel, politologue, dans le 24 heures du 22 août.

Petite astuce

DÈS LA RENTRÉE, TOUS LES UTILISATEURS DE L'INTRANET UNIL auront la possibilité de vérifier l'occupation des salles de cours via un QR code

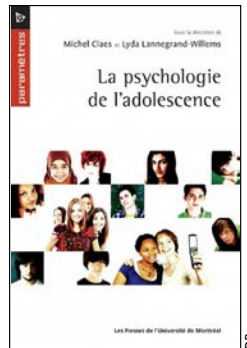


© DR

affiché devant chaque porte. Il suffira de scanner le code-barres à l'aide d'un smartphone afin d'afficher les réservations de la salle.

Terra academica

PARU EN MAI DERNIER, LA PSYCHOLOGIE DE L'ADOLESCENCE se propose de dresser un état des lieux des connaissances actuelles liées à une phase de la vie qui se caractérise par des changements importants tant sur les plans biologique que psychologique et social. Enseignants tous les deux à l'Institut de psychologie, Fabrice Brodard et Grégoire Zimmermann ont collaboré à cet ouvrage publié à Montréal sous la direction de Michel Claes et Lyda Lannegrund-Willems et qui se veut une référence dans le domaine, autant pour les spécialistes que pour toute personne intéressée par le sujet.



A découvrir également un sujet sur un campus international vénitien (page 17) qui accueille chaque année des étudiants et professeurs du monde entier, dont des membres de l'UNIL.

Enfin, découvrez en page 20 une interview d'Anne-Catherine Lyon, qui préside la Conférence universitaire suisse jusqu'à la fin 2014, et, en page 23, les commentaires de Jacques Lanarès sur le rapport d'évaluation externe de l'audit qualité effectué à l'UNIL.

Figurez-vous que l'UNIL est une très bonne élève!

Les uns les autres

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES SCIENCES CRIMINELLES (ESC), LE PROFESSEUR PIERRE MARGOT a obtenu le John A. Dondero Memorial Award le 15 août 2014. Cette distinction est attribuée par l'International Association for Identification (IAI), qui compte plus de 7000 membres. Fondée en 1915, éditrice du *Journal of Forensic Identification*, l'IAI est davantage tournée vers les questions pratiques que scientifiques. «Ce prix important constitue une reconnaissance de la part des professionnels de la police scientifique qui mettent en œuvre et



F. Imhof © UNIL

utilisent, partout dans le monde, ce qui a été découvert par les chercheurs», explique Pierre Margot.

Campus durable



F. Ducrest © UNIL

EN ÉCHO À L'ANNÉE INTERNATIONALE DE L'AGRICULTURE FAMILIALE, les rencontres Escales durables se promènent ce semestre sur le campus pour s'intéresser aux initiatives à l'œuvre en matière d'agriculture de proximité. Au programme dès le jeudi 2 octobre, une visite du jardin en permaculture par l'association La PEL', une visite guidée de l'exposition «Carrot City» (16.10), **une rencontre avec**

les moutons de l'UNIL et leurs bergers (28.10), la découverte de la Bourse aux fruits (12.11) et du marché qui prend désormais place devant Géopolis (27.11). Les rencontres (de 12h15 à 13h) ont lieu sur le terrain et sont suivies d'une discussion. Plus d'informations sur www.unil.ch/durable.

BRÈVES



«LAB/LIFE»: EXPLOREZ LE VIVANT!

Plongez au cœur de l'actualité de la recherche contemporaine en biologie et médecine! Visite commentée exclusive de l'exposition «Lab/Life» par des chercheurs UNIL-CHUV et conférence de la doctoresse Jocelyne Bloch sur l'apport de la neurochirurgie dans la médecine régénérative. Un apéritif de réseautage clôturera la rencontre. Soirée réservée aux membres du réseau Alumnil. **Rendez-vous le 2 octobre à 18h30 au Musée de la main à Lausanne.** Inscription indispensable avant le 25 septembre sur www.unil.ch/alumnil/agenda. Informations: contact.alumnil@unil.ch

ALPES VAUDOISES: PARTAGEZ VOS DONNÉES!

Récemment ouverte au public, la **plateforme Rechalpvd.unil.ch** permet d'accéder à plus de 3500 documents récoltés auprès des chercheurs universitaires et d'autres connaisseurs du milieu alpin vaudois. Les professeurs Antoine Guisan et Stuart Lane sont à l'origine de ce projet pluridisciplinaire initié dans le val de Nant, terrain d'observation privilégié pour la Faculté des géosciences et de l'environnement. Trois étudiantes diplômées – Laure Borgeaud, Briséis Castella et Isaline von Däniken – ont créé et alimenté cette base de données biologiques, climatiques, hydrologiques, topographiques, photographiques, géologiques et autres documents désormais disponibles en libre accès. Venez les consulter et/ou partager vos données sur les Alpes vaudoises.

SOUPE DANSANTE

Envie de bouger en épluchant des carottes? **Rendez-vous le 26 septembre de 15h à 19h au Comptoir suisse** pour la deuxième édition lausannoise de



la Disco soupe. Organisé par Unipoly et Slow Food dans le cadre de la Semaine du goût, cet événement vise à sensibiliser la population face au gaspillage alimentaire. Le concept est simple: préparer une soupe géante à base de légumes inventés, le tout en musique. Plus d'informations sur: unipoly.epfl.ch et sur Facebook



Blaise Genton, médecin chef du centre de vaccination et médecine des voyages de la PMU. F. Imhof © UNIL

Le professeur Blaise Genton et son équipe collaborent avec des chercheurs tanzaniens pour tenter de développer un nouveau vaccin contre la malaria. Un processus de longue haleine. Premiers résultats cet automne.

Contre la malaria, de Lausanne à la Tanzanie

Cynthia Khattar

Chercher une aiguille dans une botte de foin. C'est ce qu'évoque le travail des chercheurs en maladies infectieuses spécialisés dans le traitement de la malaria (ou paludisme). « Imaginez, pour un seul parasite, il y a 6000 à 8000 protéines impliquées dans la réponse immunitaire, il faut trouver la bonne combinaison », explique le professeur Blaise Genton, médecin chef du Centre de vaccination et médecine des voyages de la Polyclinique médicale universitaire (PMU).

« La malaria est la troisième cause infectieuse de décès dans le monde. »

Troisième cause infectieuse de décès dans le monde après le sida et la tuberculose, la malaria est une maladie particulièrement complexe à appréhender. Responsable du type de paludisme le plus dangereux, le parasite *Plasmodium falciparum* utilise plusieurs stratégies pour échapper aux mécanismes de défense immunitaire de la personne infectée. Lors du développement d'un vaccin, il s'agit de déterminer quels antigènes (déclencheurs de la réponse immunitaire) choisir et s'il faut les combiner. Mais encore, un antigène n'est jamais administré seul. Un adjuvant lui est ajouté afin de créer

une inflammation qui permet d'augmenter la réponse. Dès lors, est-ce l'antigène ou l'adjuvant qui joue le rôle principal ?

Cette complexité à identifier précisément la bonne protéine explique pourquoi des formulations de vaccins sont constamment à l'étude, depuis près d'un siècle déjà. Engagé depuis 1990 dans le traitement de la malaria, le professeur Genton a lui-même collaboré à une douzaine d'essais cliniques et à l'élaboration de cinq vaccins différents. « Les recherches pour le vaccin le plus avancé actuellement, appelé RTS, S, ont débuté en 1978 ! » Mais comme pour le HIV et les hépatites, « on n'arrive pas à identifier exactement quelle réponse immunitaire

est celle qui protège de la maladie». D'où l'obligation de tester plusieurs protéines et formulations chez un grand nombre de volontaires. Dans le cadre du RTS, S, 16'000 enfants ont ainsi été vaccinés jusqu'à maintenant.

Les jeunes de moins de 5 ans constituent en effet les principales victimes de la malaria. Alors que les adultes vivant en zone d'endémie acquièrent une immunité partielle après une exposition répétée à la maladie. « Comme la protection ne sera jamais totale, nous n'administrerons pas le vaccin aux voyageurs bien portants qui se rendent en Afrique. En tout cas pas le vaccin de première génération. »

Protocole accéléré

En attendant les recommandations à l'automne de l'OMS pour une possible utilisation du vaccin RTS, S dès 2015, Blaise Genton et l'allergologue François Spertini ainsi que leurs équipes suivent depuis avril la piste d'un autre vaccin, le P27A. Il découle cette fois d'une nouvelle technologie développée à l'UNIL par le Pr Giampietro Corradin sous la forme d'un peptide synthétique qui a montré une habilité à déclencher une protection contre la malaria.

Pour la première fois, l'étude implique aussi une étroite collaboration entre des chercheurs du CHUV et une équipe de l'Ifakara Health Institute en Tanzanie. « D'habitude, on teste des volontaires ici, et une autre étude est conduite là-bas. » Cette fois, un groupe a été vacciné au CHUV (cf. encadré), et comme les résultats ont montré l'absence d'effets secon-

naires importants, des volontaires africains ont été directement injectés en Tanzanie. Un processus plutôt rapide alors qu'il faut habituellement attendre un ou deux ans entre les deux phases.

« Mais il ne s'agit en aucun cas d'aller effectuer des expérimentations en Afrique parce qu'elles seraient soi-disant moins coûteuses », tient à souligner Blaise Genton. « Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les expérimentations ne coûtent pas moins cher en Afrique. » Le professeur a d'ailleurs effectué le calcul : « Le prix par sujet est de 8500 fr. en Suisse, et 8600 en Afrique. En outre, le vaccin serait beaucoup plus facile à expérimenter ici que là-bas. Mais c'est en Afrique que le vaccin est nécessaire au plus vite. »

Pour Blaise Genton, l'idéal serait de pouvoir effectuer l'intégralité des tests tout de suite sur le terrain, mais « les essais sur des volontaires suisses bien portants permettent de donner une indication importante avant d'aller tester plusieurs milliers d'enfants en Afrique. »

Un autre point que tient à soulever le malariologue : « Nous ne sommes pas les gentils médecins occidentaux qui partent sauver l'Afrique. La Suisse collabore avec la Tanzanie depuis plus de cinquante ans. » Au printemps dernier, Seif Abdellah Shekalaghe, de l'Ifakara Health Institute, venait ainsi présenter un état des lieux de l'avancement du vaccin RTS, S aux étudiants et professeurs du CHUV.

« Le bon vaccin n'apparaîtra pas d'un seul coup. »

Et Blaise Genton se trouvait lui-même en Tanzanie à Bagamoyo cet été pour participer au démarrage de la première phase de l'étude. Des doctorats sont également menés entre les deux institutions. « Il ne s'agit pas d'aller simplement procéder à des injections sur place. Les apports vont dans les deux sens. »

Comparer les réponses

Si tout se déroule comme prévu, le chef du Centre de vaccination et médecine des voyages se rendra donc à nouveau à Ifakara en novembre pour le partage et la discussion des résultats. Les réponses au vaccin seront comparées avec les résultats suisses. Pour que le vaccin s'avère convaincant et que les recherches se poursuivent, les réponses devraient être plus importantes chez les volontaires tanzaniens, déjà exposés au parasite antérieurement.

Le processus ne fera alors que commencer. Si l'étude est validée et reçoit les financements nécessaires, dans la phase suivante appelée « d'efficacité », il s'agira de vacciner deux groupes d'au moins 500 enfants chacun. Ils seront suivis pendant un an ou deux pour voir combien d'épisodes de malaria apparaissent dans l'un ou l'autre groupe. Puis dans une troisième phase, le nombre de personnes vaccinées est davantage étendu. C'est l'étape à laquelle se situe actuellement le RTS, S.

Afin qu'un vaccin puisse être commercialisé, il faut qu'il réduise les épisodes de malaria d'au moins 50%. Souvent les vaccins qui déclenchent de bonnes réponses immunitaires entraînent des effets secondaires plus importants. Il faut donc réussir à trouver un équilibre entre l'efficacité d'un vaccin et son innocuité. Mais comme le rappelle Blaise Genton, « cette recherche n'est pas définitive ». Plusieurs essais cliniques sont menés en parallèle. Les collaborations entre les différents groupes de recherche sont d'ailleurs fortement encouragées par la fondation de Bill & Melinda Gates, qui soutient la recherche du vaccin contre la malaria. « Le bon vaccin n'apparaîtra pas d'un seul coup, ce sera une combinaison des différentes études entreprises jusqu'à maintenant. »

SE PORTER VOLONTAIRE

Le CHUV recherche en permanence des personnes pour participer à des études cliniques. Des annonces sont d'ailleurs régulièrement visibles sur les murs de l'UNIL. Suivant la recherche menée, l'implication des volontaires sera plus ou moins importante, allant d'un rendez-vous unique parfois à un processus plus astreignant.

Dans le cas du vaccin P27A, le groupe de volontaires a été impliqué pendant neuf mois, avec pas moins de seize entretiens agendés rigoureusement. Au programme : injection du vaccin en trois fois, puis prises de sang et analyses d'urine régulières.

« Mais pas de piqûres de moustiques prévues », plaisante Françoise Secretan, l'une des infirmières qui a suivi les volontaires tout au long du processus. Les essais cliniques usant de moustiques où les parasites ont été irradiés ont longtemps été pratiqués, et se pratiquent parfois encore. Et l'infirmière de citer le Dr Stephen Hoffman, un chercheur américain parmi les plus impliqués dans les études sur la malaria, et qui a pratiqué à de nombreuses reprises des essais sur lui-même avec des moustiques cultivés.

La vie de labo

Le Musée de la main UNIL-CHUV va se transformer durant cinq mois en grand laboratoire ouvert et accessible exposant, à partir d'exemples issus de la Faculté de biologie et de médecine, la recherche en train de se faire.

Nadine Richon

La cellule, la plante, l'animal, le chercheur à son bureau, le patient hospitalisé, du micro au macro, du fondamental à la clinique, demandez le programme! Les occasions d'en savoir plus – d'en voir et d'en expérimenter plus – ne vont pas manquer entre fin

le sociologue Francesco Panese évoque une exposition « non pas sur la nature mais sur la production des connaissances que nous avons et tentons d'avoir sur elle ». Un processus qui construit les objets de la science d'une manière individuelle et collective, locale et internationale, et s'inscrit dans un espace public,



Une exposition portée par les professeurs Francesco Panese, directeur du Musée de la main UNIL-CHUV et Béatrice Desvergne, doyenne de la FBM. F.Imhof@UNIL

septembre et fin février au Musée de la main UNIL-CHUV, où l'exposition « LAB/LIFE » accueillera les visiteurs dans un décor propice à la découverte. Une manière originale de célébrer le dixième anniversaire de la Faculté de biologie et de médecine (FBM).

Roxanne Currat coordonne la pêche aux contenus issus de la FBM. « Le choix fut difficile mais il va révéler de près une bonne vingtaine de thématiques allant de la biologie végétale, animale, aux neurosciences, en passant par l'oncologie, la génétique ou encore le système cardiovasculaire », explique la conservatrice, elle-même biologiste.

Professeur à l'UNIL, directeur depuis 1999 de cette institution muséale – pilotée conjointement par la Fondation Claude Verdan, l'UNIL et le CHUV à partir de février 2013 –

habituellement celui de l'académie et de l'hôpital universitaire. Des lieux à découvrir dans une mise en scène inédite.

« Le défi pour notre équipe du musée consiste à montrer la recherche en train de se faire, d'une manière intéressante et accessible à tous les visiteurs, dont certains, parmi les jeunes aujourd'hui au gymnase, sont susceptibles de s'engager dans cette voie », souligne le directeur. Mais quel est donc ce métier de la recherche ?

Chercheurs et artistes

Trois espaces ou « paillasse » (surfaces de laboratoire) permettront de décortiquer les gestes associés au travail du chercheur, d'observer les objets sous l'angle scientifique (cellules cancéreuses, plantes, chouettes et

 www.museedelamain.ch

autres) et de se représenter la recherche dans sa dimension technique, sociale, éditoriale ou encore politique. Pour incarner ces facettes, le musée a formé des médiateurs scientifiques appelés à guider les visiteurs dans ce laboratoire vivant, ludique et astucieux. Des événements seront également proposés à l'initiative de l'Interface sciences-société et du laboratoire public L'Eprouvette, qui organiseront en outre des « Cafés sur le vivant » avec expériences et débats à l'Anthropos Café de l'UNIL.

Mobilisés dans cette mise en lumière de leur faculté, des chercheurs de la FBM se relayeront au sein du musée afin d'animer des laboratoires sur le sommeil, la dépense énergétique (à vos rameurs...) ou encore les mystères de la drosophile... Cette exploration du vivant se doublera d'une exposition conçue par le Programme national de recherche sur les cellules-souches. « Ce sera la première présentation publique de cette expo issue du PNR 63, auquel participent des scientifiques de l'UNIL », souligne Roxanne Currat.

La nuit aussi!

Pour assaisonner le tout, les artistes Sylvia Hostettler et Pierre-Philippe Freymond mettront leur grain de sel avec des travaux réalisés dans le cadre du programme Swiss artists-in-labs ou d'une création avec des laboratoires de l'UNIL. Un concert-performance sera donné par Steffen A. Schmidt le 27 septembre lors de la Nuit des musées.

Car la vie muséale ne s'arrêtera pas au crépuscule. En guise de première suisse, l'institution lausannoise proposera des ouvertures nocturnes chaque premier jeudi du mois, selon un modèle inspiré par quelques musées californiens. Rendez-vous donc, entre 19h et minuit, avec les Nights du musée conçues pour allier culture, musique, performance, détente et rencontre (6 novembre, 4 décembre, 5 février, sans oublier le petit Nouvel-An du 8 janvier). Autant d'événements qui donneront à « LAB/LIFE » son caractère à la fois très élaboré, expérimental, convivial et... vivant.

Vernissage le mercredi 24 septembre 2014 à 18h30.

Programme de saison complet:
www.grangededorigny.ch

Tarifs 20 CHF / réduit 15 CHF
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»
plein 80 CHF / réduit 60 CHF
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Horaires ma-je-sa à 19h
me-ve à 20h30
di à 17h / lu relâche

Accès 10 min. du centre-ville
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place
Accès chaises roulantes

SAISON
14-15

UNICOM | Image: jimonani.com

La Grange

THÉÂTRE
DE DORIGNY

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

LE COURRIER

LA BIBLIOTHÈQUE
VOYAGE CAFÉ

ÉCUEILERS
Office de campagne

Épicentre
Les Kiosques, UNIL

LIBRAIRIES
BASTA !

CINÉMACITYJUB

CPO

ARSENIC

THÉÂTRE
221

Elle prépare une thèse sur Charles Sorel, s'investit dans l'enseignement d'un séminaire et la préparation de divers colloques. Rencontre avec Marie Capel, une chercheuse en littérature à l'esprit aussi critique que scientifique.



Cette année, le cours d'histoire littéraire auquel Marie Capel collabore se penche sur la notion de comique au XVII^e siècle. F.Imhof@UNIL

Marie Capel, sourire de rigueur

Cynthia Khattar

Beaucoup de mots, mais pas un de trop. C'est ce qui marque, à écouter Marie Capel parler. La doctorante en littérature française qui vient de fêter ses trente ans cet été impressionne. En deux heures top chrono, la somme de ses connaissances défile à toute vitesse. Pas de l'étalage de sa part pourtant, du partage. C'est en cela qu'on différencie les poseurs des vrais enseignants. Marie Capel semble toutefois déjà revêtir cette qualité-là : le goût de la transmission de savoirs dénué de prétention.

Et il faut parvenir à suivre son rythme (et son allure) athlétique pour ne rien manquer de ce que la jeune chercheuse explique. Chaque

mot est compté, et compte. Un «fantasme de rigueur» que Marie Capel attribue à son parcours en latin, grec et philosophie et désormais entièrement dévolu à la thèse qu'elle consacre depuis trois ans à l'auteur du XVII^e siècle Charles Sorel. Et il faut bien être davantage que spécialiste en littérature pour s'attaquer à ce siècle un peu délaissé par la critique contemporaine. Conséquence : des contraintes matérielles, puisqu'il s'agit

« Travailler sur un sujet éloigné dans le temps suscite la vigilance. »

de se plonger dans la matière brute et quasi vierge des écrits anciens. « Je me suis abîmé les yeux à force de devoir déchiffrer des textes sur Gallica (base de donnée des manuscrits et imprimés numérisés de la Bibliothèque nationale française), confie la lettrée au regard néanmoins pétillant. Mais c'est excitant, il y a toujours quelque chose à trouver. »

Le fait de travailler sur un sujet éloigné dans le temps s'avère aussi intéressant car « cela suscite la vigilance » : tenter de comprendre qui a écrit le texte, qui en est l'éditeur, contextualiser par rapport à une époque qui fait l'objet de beaucoup de clichés et « où la littérature se cherche. On doit élaborer soi-même les outils avec lesquels on va travailler. »

Une belle envie

Chez Marie Capel, la rigueur scientifique s'allie en effet à un goût pour « la création de concepts autonomes, davantage que pour la recherche historique ». D'où l'envie de consacrer un doctorat à un écrivain qui a beaucoup écrit mais a été peu lu ?

« Charles Sorel est toujours passé à côté de son public, ce qui pousse à s'intéresser à ses

erreurs éditoriales. » Dans son parcours, l'auteur de *L'histoire comique de Francion* hésite entre deux pôles insurmontables pour l'époque : être à la fois docte et mondain. Poursuivant une visée pédagogique, « Sorel cherche à toucher hors de l'école et des salons et se retrouve par conséquent dans une zone intermédiaire qui le prive de contact avec le public. »

« La vision universaliste n'est peut-être pas toujours bien adaptée. »

Cette question de l'usage de la fiction dans une perspective d'enseignement, Marie Capel la considère comme très contemporaine, et cela l'inspire pour sa propre expérience. À côté des recherches pour sa thèse, la jeune doctorante enseigne également dans le cadre du séminaire lié au cours d'histoire littéraire. Pas une mince affaire : c'est le seul séminaire qui comprend un suivi particulièrement important avec les étudiants. Marie Capel voit ainsi cinq à six groupes d'étudiants par semaine, en entretien individuel. « Cela demande beaucoup d'investissement mais permet d'élever le niveau en classe. »

Et elle ne s'arrête pas là. Sensibilisée par les enjeux liés à l'enseignement, Marie Capel a également participé à la mise en place des Assises du français (voir encadré), qui ont lieu en ce mois de septembre, et prend part actuellement à l'organisation d'un colloque sur les textes fantômes. Quel que soit le sujet abordé, la jeune femme semble incollable.

Emancipation

On aurait tort pourtant de confiner Marie Capel au rôle de brillante chercheuse enfermée dans ses livres – posture qui semble plutôt prise par pudeur en entretien. Un petit virage et la marathonnienne ralentit enfin son rythme.

En fin de parcours, on l'interroge ainsi sur son grand-père, le professeur Michel Dentan qui a donné son nom à un illustre prix de littérature suisse. Est-ce de lui qu'elle tient son goût pour la littérature ? Une bibliothèque familiale certes bien fournie mais « qui n'implique pas forcément un accès aux connaissances ». Et la jeune femme d'évoquer le souvenir cuisant de sa lecture de *La colonie pénitentiaire de Kafka*. « J'imaginai que le livre parlerait de colonie de vacances. Un traumatisme ! »

Du moins, son choix d'étudier en lettres « n'aura pas été considéré comme absurde, mais au contraire légitimé et valorisé ». On sent

toutefois presque un regret lorsqu'elle évoque l'ouverture d'esprit de sa famille « intello » (sa mère est psychiatre et son père, Roland Capel, enseigne au sein de l'Institut de psychologie). « Impossible d'être en rébellion quand tout a toujours fonctionné, que les problèmes sont toujours bien analysés ! » sourit-elle. La jeune femme se considère chanceuse de l'éducation qu'elle a reçue, évidemment, mais elle en vient à remettre en question « une certaine vision universaliste, peut-être pas toujours bien adaptée ».

Rebelle, Marie Capel ? Quand on la quitte, elle s'apprête à partir seule trois semaines en Europe de l'Est pour tenter de sonder comment les commémorations de la Première Guerre mondiale, qui vont de soi ici, sont perçues là-bas. Rigoureuse mais pas rigide, Marie Capel exerce son esprit critique aussi au-delà des murs de l'Alma mater. Une athlète qui tient le rythme, même hors de la piste.

➤ **Assises du français, mercredi 10 septembre à l'Amphipôle A, de 9h à 16h30. Les conférences sont ouvertes à tous. contact : assises@unil.ch**

UNE JOURNÉE POUR PARLER FRANÇAIS

Le 10 septembre, le département de français de l'UNIL convie les enseignants romands des différents degrés pour échanger sur les enjeux de la langue française et la manière dont la matière est abordée, de la primaire jusqu'aux études universitaires. Quelles sont les attentes de chacun ? Quels moyens sont mis en œuvre ? Grande nouveauté, pour cette rencontre les organisateurs ont également invité des employeurs du Centre patronal, afin de mettre en perspective la problématique du français face aux contraintes du monde réel : tests de langue, critères d'évaluation. « Il y a une ambiguïté par rapport à la norme, qui est de plus en plus relativisée à l'école, alors que cette souplesse n'est pas nécessairement de mise dans le milieu des employeurs », explique Marie Capel.

Après une conférence d'ouverture par le linguiste Gilles Philippe, intitulée « Le français imaginaire et la norme », la journée sera structurée en deux temps. La matinée sera centrée sur les attentes sociales, avec un débat sur les tests de français. L'après-midi, autour de l'orthographe, se penchera sur les réponses pédagogiques en abordant le problème plus concret des reprises pronominales, l'une des grandes difficultés de la langue, aussi bien chez les élèves que les étudiants. « Des problèmes de syntaxe qui sont révélateurs de difficultés plus générales » pourront être abordés librement par les uns et les autres au cours des sessions.

En fin de journée, Marie-José Béguelin, professeur à Neuchâtel, proposera quant à elle quelques réflexions sur la variation graphique en français contemporain.

Invitation aux mouvements

La Fédération internationale du sport universitaire (FISU) et l'UNIL organisent, à Ouchy le 20 septembre, une manifestation grand public destinée à promouvoir diverses activités sportives.

Francine zambano

Les citoyens, les étudiants, l'ensemble de la population et de la communauté universitaire... tels sont les publics que la Fédération internationale du sport universitaire (FISU) souhaite toucher grâce à Lausanne in Motion. Ce festival du sport universitaire sera organisé le 20 septembre à la place de la Navigation à Ouchy. « Les événements de la FISU sont en principe réservés aux sportifs de haut niveau, explique Anne-Maud Jan Viau, c'est une première pour nous d'organiser une manifestation grand public. » Etudiante à l'UNIL, la jeune femme termine son Master en sciences du mouvement à l'Institut des sciences du sport (ISSUL). Engagée en septembre 2013 à 50 % par la FISU, elle travaille exclusivement pour Lausanne in Motion. Au programme de cet événement ? Des activités populaires comme la zumba ou la capoeira, mais aussi des sports moins connus tels le t-bow, ainsi que des concours de tir de basket et de breakdancing, des animations pour enfants, de la slackline...

De courtes démonstrations de deux ou trois minutes seront organisées. Puis le public pourra participer à 25 minutes d'initiation par discipline. Des concerts en soirée, des talent shows – numéros de musique et de danse – l'après-midi seront également proposés. Les organisateurs espèrent voir 1500 personnes participer à cet événement gratuit. « L'objectif à terme est de lancer la Journée internationale du sport universitaire, qui aurait lieu chaque année le 20 septembre », précise Anne-Maud Jan Viau.

Cellule d'entraînement

Le Service des sports universitaires UNIL-EPFL (SSU) et l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (ISSUL) participent activement à Lausanne in Motion. « Nous sommes partenaires, nous fournissons le personnel enseignant, les animateurs des différentes activités sportives, soit en tout une trentaine de personnes », explique Jean-Marc Gilliéron, du SSU. Presque toutes les disciplines sont des activités proposées par les sports universitaires. Le Service des sports compte 23'000 étudiants, 50 % d'entre eux pratiquent le sport deux fois par semaine au Centre sportif universitaire de



Anne-Maud Jan Viau, étudiante à l'UNIL, a été engagée en septembre 2013 à 50 % par la FISU. F.Imhof@UNIL

Dorigny. Parmi les 104 disciplines proposées, une vingtaine appartiennent à la catégorie wellness, comme le Pilates, le stretching, le discofit... Le Service des sports va donc promouvoir quelques-unes de ces activités le 20 septembre. L'occasion sera également propice à présenter la cellule d'entraînement des sports universitaires lausannois (CESUL) créée au Centre sport et santé (CSS), cellule qui organise des activités dans le domaine du testing et de la préparation physique.

Montrer la créativité

Le SSU et l'ISSUL représenteront l'UNIL à Ouchy sur un stand commun. Professeur à l'ISSUL, Emmanuel Bayle est responsable du Master en gestion du sport et des loisirs et anime un cours intitulé « Management des événements sportifs ». « Dans ce cadre-là, j'ai souvent deux ou trois études de cas où je fais travailler les étudiants sur des dossiers concrets. Avec Georges-André Carrel, nous avons proposé à la FISU que l'on mette sur pied un concept différent des événements habituels. »

Beaucoup de sports olympiques ont été créés par des étudiants, le but de participer à une manifestation telle Lausanne in Motion consiste à faire appel au côté innovant des étudiants, d'utiliser le sport comme moyen de créativité en matière d'art, de culture, de musique. Autre bénéfice pour l'UNIL ? « Il est très important de s'associer à la FISU, un partenaire majeur du cluster du sport, qui en 2016 ou 2017 partagera les mêmes locaux que l'ISSUL sur le campus de l'UNIL dans le futur Synathlon. C'est aussi précieux de participer à un projet qui aura certainement à l'avenir un rayonnement international », conclut Emmanuel Bayle.

➤ fisunet.net
sport.unil.ch
unil.ch/issul

Extrait du journal du CI Nos emails, agendas, contacts, notes et tâches seront prochainement gérés par le système leader : Microsoft Exchange. Dates et principales nouveautés à retenir.

La messagerie et les calendriers de l'UNIL migrent à Exchange

Patrice Fumasoli

L'UNIL propose aujourd'hui un email et des agendas. Il s'agit de produits différents qui a priori ne communiquent pas entre eux. Or aujourd'hui l'utilisateur s'attend à pouvoir configurer son compte sur son ordinateur, son smartphone ou sa tablette pour pouvoir ensuite accéder indifféremment à toutes ses informations sur tous ses périphériques. Et le tout doit se synchroniser de façon transparente. Le cloud est passé par là...

Dates à retenir

Août 2014 : migration des comptes étudiants
Septembre 2014 : rentrée académique
Octobre 2014 : début de la migration des comptes non-étudiants par groupes + formation des correspondants informatiques
Nov.-déc. 2014 : séances d'information pour le personnel de l'UNIL

Comment va se passer la migration ?

Pour les étudiants

Les comptes de tous les étudiants UNIL ont été migrés d'août à début septembre. Comme ce public utilise essentiellement son navigateur pour consulter sa messagerie, tout s'est déroulé rapidement et simplement. Une seule chose à retenir : webmail.unil.ch n'est plus, vive owa.unil.ch (OWA = Outlook Web App), une interface web moderne pour gérer son mail, ses agendas, ses contacts et ses tâches. Les agendas de cours resteront par contre sur MyUNIL et MyAgenda.

Pour les non-étudiants

Les comptes des autres membres de la communauté UNIL seront migrés par lots, dès octobre 2014. L'objectif est de perturber le moins possible le fonctionnement d'entités qui partagent des agendas et qui doivent donc utiliser le même outil afin de pouvoir partager leurs emplois du temps. Chaque membre du

personnel de l'UNIL recevra un mail qui lui signalera quelques jours à l'avance la date de la migration. L'informaticien de référence (coordinateur de support du Ci ou correspondant informatique des facultés/services) sera également là, en plus d'un help desk renforcé pour l'occasion, afin d'accompagner le personnel dans cette migration.

L'agenda sous Exchange

Chaque membre de l'UNIL n'aura plus qu'un seul agenda nommé Calendrier pour annoncer sa disponibilité. Exchange a été pensé pour les grandes entreprises dont les employés participent à de nombreuses séances. Le nouvel outil repose sur un efficace système d'invitation et de délégation pour organiser rapidement des réunions, tout en garantissant que chaque futur participant reçoive une notification personnelle, même s'il a délégué la gestion de son emploi du temps, typiquement à un ou une secrétaire.

Accès web

La manière la plus simple d'accéder à son environnement sera d'ouvrir son navigateur à l'adresse owa.unil.ch pour gérer ses mails, agendas, contacts, notes et tâches. L'interface d'OWA est moderne, et le confort d'utilisation s'approche d'un logiciel installé sur son ordinateur.

Exchange sur Mac

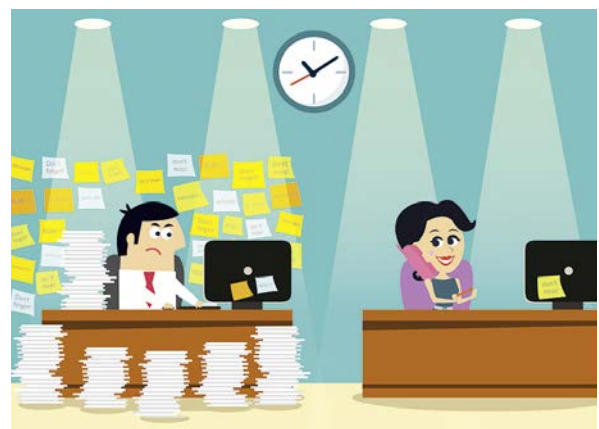
Pour les utilisateurs Mac, la transition est simple puisqu'il n'y a pas besoin de changer de logiciel. Gain par rapport à la situation actuelle : il devient possible d'héberger ses rappels, ses notes et ses contacts sur les serveurs de l'UNIL et d'y accéder depuis le web ou tout autre appareil configuré sur le même compte.

Exchange sur Windows

Si sur Mac le changement d'habitudes est faible puisque Apple Mail & consorts supportent Exchange, il sera paradoxalement massif sur Windows puisqu'il est fortement recommandé de passer de ThunderBird à Outlook pour profiter de toutes les fonctionnalités d'Exchange. Le Ci dispensera des cours sur le puissant mais complexe Outlook 2013, afin d'en faciliter la prise en main.

Exchange sur smartphone/tablette

Quand on choisit le tout-en-un leader du marché, on peut s'attendre à pouvoir l'utiliser sur son smartphone ou sa tablette. Et c'est le cas ! Exchange apporte même un « kill switch » qui permet, en cas de perte ou de vol, d'effacer son appareil à distance.



© macrovector - Fotolia.com

➤ **Lisez l'article complet sur :**
www.unil.ch/cinn

Lauréat de la première Triennale de l'UNIL, l'artiste vaudois Tarik Hayward remporte le prix Casimir Reymond d'une valeur de 10'000 francs. Il est également invité à exposer en solo sur le campus dès le printemps prochain.

Formé à l'ECAL, Tarik Hayward est aussi le lauréat 2013 de la bourse arts plastiques du canton de Vaud. F.Imhof@UNIL



Métamorphose d'un mur de compost

Mélanie Affentranger

Des dix-neuf sculptures exposées dans le cadre de la Triennale (voir encadré page 13), c'est lui qui a fait tourner la tête du jury. Lui, c'est le mur de compost – *New Extremes of Immobility* – né de la main de Tarik Hayward. Arrivé sur le campus avec un camion rempli de 10 m³ de terreau, l'artiste a passé près d'une semaine à façonner son œuvre selon la technique du pisé: un mode de production ancestral consistant à utiliser la terre sans ajout d'eau ou de liant. Le compost a ensuite été soigneusement compressé, par couche de 10 cm, à l'intérieur d'un coffrage. « C'est une performance physique absurde et répétitive. On piétine, on frappe, on enfonce le sol, et le sol s'élève. C'est une sorte de danse qui permettrait d'entrer en transe », explique Tarik Hayward. Le compost ? Il l'a pris tout frais, encore rempli de détrit, à la déchetterie

de la ville de Lausanne. Ce qui lui a plu ? Cette substance arrive à maturité au bout d'une année, ce qui correspond exactement à la durée de l'exposition. Au fil des saisons, le mur compact et stérile des débuts s'est ainsi progressivement transformé en une structure plus hétérogène, nuancée et envahie par la végétation. *New Extremes of Immobility*, ou métamorphose d'un mur de compost pas si immobile que ça.

Œuvre cyclique

C'est notamment cet aspect évolutif qui a séduit les six jurés de la Triennale, membres de la Fondation Casimir Reymond et de l'UNIL. « J'aime ce côté cyclique. Toute la culture architecturale humaine est ici évoquée à travers une matière en décomposition », commente Julien Goumaz, commissaire de l'exposition. La dimension la plus communicative de la pièce réside sans doute dans cette ambiva-

lence entre, d'une part, un contrefort symbole de pérennité et de solidité et, d'autre part, un matériau pourrissant. Julien Goumaz concède également que cette œuvre n'est pas facile d'accès et que l'échange de sens avec le public n'est pas immédiat. Aucun compromis, pas de facilité, ni de recherche de séduction: voilà une démarche qui n'a pas manqué de plaire au jury.

Construire sur des ruines

La sculpture *New Extremes of Immobility* n'est pas la seule à attiser les curiosités... Le parcours de son créateur est également atypique: une naissance à Ibiza, un prénom marocain, une enfance passée sur un bateau auprès de ses parents biologiques: suisse et anglais. Puis, à l'âge de 8 ans, Tarik Hayward est adopté par un couple de la vallée de Joux. « En arrivant en Suisse, j'ai dû me reconstruire pour la première fois, et cela s'est passé dans la menuiserie de mon père. » Son travail est aujourd'hui encore lié à des expériences de construction et de déconstruction: « Mes lectures ne sont ni politiques, ni philosophiques. Je lis des bouquins remplis d'images de boulons et de vis ! »

Après une décennie passée dans la peau d'un directeur artistique, Tarik Hayward s'est tourné, il y a trois ans, vers une pratique plus personnelle concentrée essentiellement sur la sculpture. « En tant que designer, mon travail consistait à avoir de bonnes idées. Aujourd'hui je préfère être dans la sueur, que les choses se fassent en faisant et m'entraînent. » Tarik Hayward cherche ainsi inlassablement une relation plus primitive avec son travail. Un travail impliquant souvent beaucoup d'efforts physiques, comme cela a été le cas pour *New Extremes of Immobility*. « Je délègue les choix esthétiques à mon corps, aux matériaux et aux modes de production utilisés. »

Son inspiration ? L'artiste la puise notamment dans l'architecture qui émerge à la suite de catastrophes, durant les guerres, et qui se construit sur des ruines, dans la précarité. « Dans une situation de crise, qu'elle soit économique, politique ou personnelle, la construction semble répondre à des nécessités primitives, un élan de survie qui anime la matière. » Aujourd'hui, à 35 ans, Tarik Hayward se construit en tant qu'homme, en tant que père et en tant qu'artiste. « Concrè-

tement, j'essaie simplement de bâtir une maison pour ma famille et, avec tout ce qui ne marche pas, je fais de l'art», conclut-il.

En solo

Dès le printemps 2015, le campus de Dornoy accueillera une exposition monographique du lauréat, qui promet à nouveau la mise en place d'un véritable chantier performatif. Durant plusieurs semaines, l'artiste élaborera progressivement plusieurs objets avec des matériaux récupérés à l'UNIL. « Je n'étais pas à l'aise avec l'idée de saupoudrer le parc de décorations pour les promeneurs et suis content d'avoir finalement trouvé un moyen d'investir l'espace qui découle uniquement du mode de production de mes pièces. » Comment? Réponse au printemps prochain...

Retrouvez l'interview de Tarik Hayward en vidéo sur www.unil.ch/actu

 unil.ch/triennale

LA TRIENNALE, LA SUITE

Les dix-neuf sculptures de la Triennale de l'UNIL font partie du quotidien universitaire depuis près d'une année. « Il s'agissait d'offrir un espace d'exposition à des artistes suisses tout en valorisant le site et en resserrant les liens avec la vie culturelle de la région », explique Julien Goumaz, commissaire de l'exposition. Quant aux réactions, elles ont parfois été vives au début du projet. « Mais pour moi l'objectif est atteint dans le sens où intervenir dans le paysage, c'est aussi faire réfléchir sur ce sujet », affirme Julien Goumaz. Bilan positif pour cette première phase de la Triennale, même s'il est concrètement difficile de mesurer la fréquentation exacte d'une exposition en plein air. Et, à peu de chose près, les seuls dégâts à déplorer sont dus aux moutons, parfois venus froter leur échine un peu trop vigoureusement contre les sculptures.

Les œuvres actuellement exposées seront démontées fin septembre, à l'exception de celle du lauréat et... de l'homme-loup! Acquisie par la Direction de l'Université, l'élégante créature de Nikola Zaric prendra définitivement ses quartiers sous le chêne de Napoléon.

En mars 2015, Tarik Hayward vernira une exposition concoctée en collaboration avec le Cabanon qui amorcera son exposition monographique. L'artiste interviendra alors dans différents endroits du parc et élaborera progressivement plusieurs objets avec des matériaux recyclés sur le campus. Cette performance donnera naissance à quelque six à huit sculptures inédites qui seront inaugurées au début de l'été prochain et qui orneront à leur tour le campus pendant une année.

Publicité



La télévision, une attraction de foire

La télévision était déjà un média de masse bien avant d'être disponible dans le commerce. Les expositions qui lui sont consacrées dans l'entre-deux-guerres déplacent des foules entières. Anne-Katrin Weber consacre sa thèse à cet aspect méconnu de l'histoire du petit écran.

Mélanie Affentranger

La télévision n'est pas née dans le salon de nos parents. « Elle est souvent décrite comme un objet posé au milieu du séjour et qui fait intrinsèquement partie de l'environnement domestique », explique Anne-Katrin Weber, chercheuse à la section de cinéma de l'UNIL et auteure d'une thèse défendue en juin 2014. Or, dans le cadre de ses recherches, elle a démontré que la télévision existait déjà dans l'espace public. « Dans les années vingt et trente, elle était vue par un large public au sein de foires industrielles, d'expositions universelles, dans de grands magasins et dans d'autres lieux de présentation », poursuit l'historienne rencontrée par Skype... et qui avoue, non sans humour, avoir grandi sans télévision.

Expositions

Il existe à cette époque une multitude d'appareils audiovisuels présentés dans le cadre de ces expositions: des événements grand public durant lesquels la foule se déplace pour observer de petits téléviseurs, mais aussi des systèmes de TV sur grand écran ou encore la télévision combinée au téléphone, la visio-phonie. « Il s'agit d'une véritable attraction exhibée dans un univers voué à la culture de consommation et du loisir. C'est un média de masse avant même qu'elle ne diffuse un programme régulier et qu'on puisse concrètement l'acheter. La TV de l'entre-deux-guerres n'est



Depuis la rentrée 2014, Anne-Katrin Weber est chargée de cours à la section d'histoire et esthétique du cinéma. Elle y enseigne notamment l'histoire de la télévision. ©DR

pas seulement un objet technique. C'est aussi un objet social, culturel et politique», soutient Anne-Katrin Weber. Le visiteur de l'exposition ne fait pas le déplacement pour visionner

le programme, souvent de piètre qualité. C'est avant tout la machine elle-même, la technologie de cet appareil capable de transmettre une image à distance qui fascine le public.

TÉLÉVISION, PARENT PAUVRE DU CINÉMA?

« De manière générale, la télévision est considérée comme un média culturellement inférieur », explique Anne-Katrin Weber, chercheuse à la section d'histoire et esthétique du cinéma. Pourquoi? « Elle est notamment associée à la culture de masse et donc à un public passif, amorphe et facilement influençable. » Souvent situé dans l'espace domestique, le petit écran est généralement décrit et imaginé en termes féminins. « On observe un rapprochement entre TV, culture de masse et public féminin qui produit

des discours dévalorisants. » Cette réputation explique d'ailleurs la reconnaissance relativement lente du média comme objet de recherche. Mais les choses changent. A l'UNIL, la télévision est aujourd'hui étudiée de manière interdisciplinaire, notamment dans les sections de cinéma et d'histoire. Anne-Katrin Weber est chargée de cours depuis la rentrée 2014 et espère favoriser encore davantage les collaborations et les échanges entre les différents départements.

La télévision incarne une utopie remontant à la fin du XIX^e siècle et popularisée par exemple dans les écrits de Jules Verne : l'abolition de l'espace et le don d'ubiquité. Dans les années 1920 et 1930, cette utopie de la vision à distance rencontre une technologie limitée, des appareils encombrants et des images transmises sur de courtes distances seulement. « Paradoxalement, pour prouver que la vision à distance fonctionnait sans trucage, il fallait physiquement rapprocher l'émetteur et le récepteur TV au sein de l'espace de l'exposition. » La mise en scène des dispositifs télévisuels revêt dès lors une importance toute particulière.

Concurrence

Ces scénographies, Anne-Katrin Weber les a étudiées en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis : les trois pays les plus actifs dans la recherche télévisuelle durant les années vingt et trente. « La télévision de l'entre-deux-guerres se développe dans un contexte qui est simultanément nationaliste et nourri d'échanges et de compétitions qui dépassent les frontières. » A cette époque, la concurrence entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne est particulièrement aiguë. La chercheuse souligne que « les expositions jouent un rôle essentiel dans l'émergence d'un réseau international de la télévision puisqu'elles constituent un lieu de rencontre et de promotion économique et scientifique ». Les journalistes anglais arpentent par exemple les foires allemandes avant de retranscrire leur expérience dans les journaux britanniques. L'objectif étant de comparer la technologie nationale avec celle du concurrent. « Il y a bien entendu une forme d'autocongratulation, c'est souvent le propre pays qui est montré comme étant à la pointe de la technologie... » explique l'historienne.

Télévision nazie

Le cas national-socialiste a tout particulièrement retenu l'attention d'Anne-Katrin Weber. En 1935, les nazis sont les premiers à lancer un service public de TV avec un programme régulier. Il est diffusé uniquement à Berlin pour une audience restreinte rassemblée dans des « salles de télévision », plusieurs fois par semaine, quelques heures par jour. Un extrait de film, un chant, une danse, une femme qui fait une petite annonce : différents éléments juxtaposés sans cohérence narrative. Ce ne sont donc pas les programmes, de qualité trop médiocre, qui sont utilisés pour véhiculer les idéologies nazies, mais bien le dispositif lui-même qui fonctionne comme un véritable outil de propagande. On vante l'innovation technologique, le progrès et la nouveauté de celle qui est désormais utilisée pour valoriser la nation et son industrie. « Cette autopromotion se retrouve dans les discours des trois pays. Mais l'exemple nazi est intéressant car cette autopromotion est mise au service du discours sur la *Volksgemeinschaft* – la communauté imaginaire nationale-socialiste – et ses réussites collectives. A l'instar de la Volkswagen et d'autres projets hautement symboliques, la télévision consolide la vision d'une nation moderne et technologiquement avancée qui distribue les bénéfices du progrès au sein du *Volk* allemand », affirme Anne-Katrin Weber.

taposés sans cohérence narrative. Ce ne sont donc pas les programmes, de qualité trop médiocre, qui sont utilisés pour véhiculer les idéologies nazies, mais bien le dispositif lui-même qui fonctionne comme un véritable outil de propagande. On vante l'innovation technologique, le progrès et la nouveauté de celle qui est désormais utilisée pour valoriser la nation et son industrie. « Cette autopromotion se retrouve dans les discours des trois pays. Mais l'exemple nazi est intéressant car cette autopromotion est mise au service du discours sur la *Volksgemeinschaft* – la communauté imaginaire nationale-socialiste – et ses réussites collectives. A l'instar de la Volkswagen et d'autres projets hautement symboliques, la télévision consolide la vision d'une nation moderne et technologiquement avancée qui distribue les bénéfices du progrès au sein du *Volk* allemand », affirme Anne-Katrin Weber.

Vers une nouvelle définition

Dans les trois pays étudiés, la fin des années trente laisse émerger une nouvelle définition du petit écran, désormais pris en charge par des institutions radiophoniques dont l'objectif est de servir un public localisé dans l'espace privé. La conséquence ? Au sein des foires, l'objet est fréquemment présenté comme étant « naturellement » domestique. A Berlin notamment, des poupées sont mises en scène dans un salon familial, réunies autour du téléviseur. Ces nouvelles scénographies projettent l'image de la réception domestique quand bien même, à cette époque, la commercialisation des postes vient à peine de commencer. La télévision intégrera définitivement les salons dans les années cinquante. Son passé en tant que média exposé dans des lieux publics sera dès lors largement oublié...

Publicité

Séances
d'information

Hes·so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



in
tw
f

Bachelor en soins infirmiers 2015

- Année propédeutique santé /
Modules complémentaires
- **Bachelor**

Mercredi 8 octobre	17h-18h30
Mercredi 5 novembre	17h-18h30

Du **13 au 16 novembre 2014**

Rejoignez-nous au Salon Planète Santé à l'EPFL
Lausanne

Du **25 au 30 novembre 2014**

Rejoignez-nous au Salon des Métiers et de la
Formation à Beaulieu Lausanne

Institut et
Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne
 

Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00 – www.ecolelasource.ch

centre de Langues 2014-2015

communiquer dans un contexte
multilingue et multiculturel

Allemand
anglais
chinois mandarin
espagnol
italien
russe
suisse allemand

www.unil.ch/cdl

inscriptions jusqu'au 17 septembre 2014

Unil

UNIL | Université de Lausanne
Centre de langues

A Venise, un campus international accueille chaque année des étudiants et des professeurs venus de différentes hautes écoles à travers le monde. L'Université de Lausanne vient de rejoindre le programme. Avis aux intéressés.

L'UNIL sur une île

Cynthia Khattar

Pour aller en cours le matin, il y a ceux qui prennent le métro, et d'autres, le bateau. A 10 minutes en vaporetto de la place Saint-Marc et ses fameux pigeons, l'île de San Servolo abrite depuis 1995 la Venice International University (VIU), entre les somptueux murs d'un ancien monastère réhabilité en hôpital, puis désormais en salles de cours.

« Si Georges W. Bush avait fait un Erasmus en Irak, il n'y aurait jamais eu de guerre ! » S'il ne fallait garder qu'un seul argument pour convaincre de l'utilité des échanges universitaires, au cœur du concept de la VIU, ce serait cette boutade de Philippe Moreillon. Le vice-recteur de l'UNIL et professeur de microbiologie fondamentale a rejoint au printemps dernier le conseil académique de l'université vénitienne qui détermine le choix des cours pour les semestres à venir.

Enseignement ciblé, contexte particulier

A la VIU, deux fils rouges : l'environnement et l'héritage culturel. Chaque année, les enseignements s'articulent autour de ce thème durant un semestre intitulé « Globalization program ». Une autre série de cours est davantage axée sur l'héritage culturel et des « spécialisations » proposent des enseignements libres sur des sujets complémentaires aux enseignements de base comme « Economics, management and digital technologies applied to cultural heritage ».

A l'heure actuelle, treize hautes écoles font partie du projet VIU, parmi lesquelles l'Università Ca' Foscari et l'Iuav di Venezia, Duke University et Boston College aux Etats-Unis, l'université de Waseda à Tokyo, Tsinghua et Tongji en Chine ou encore l'Institut National de Recherche Scientifique du Canada. Et désormais l'UNIL aussi. Les postulations ont donc commencé et une première volée



Antoinette Charon Wauters et Sylvie Kohli du Service des relations internationales de l'UNIL. F.Imhof@UNIL

d'étudiants et enseignants pourra se rendre à Venise dès le printemps 2015.

Chaque année, entre 200 et 250 étudiants partent étudier à la VIU pour un ou deux semestres, majoritairement au niveau Bachelor. Les cours se font en petits groupes de 5 à 25 personnes. « Cela s'apparente davantage au système anglo-saxon plus interactif, une expérience intéressante pour nos étudiants » explique Antoinette Charon Wauters. La responsable des Relations internationales (RI) pour l'UNIL s'occupe actuellement de recruter les personnes motivées par un échange à la VIU. Les étudiants pourront s'adresser à la coordinatrice Sylvie Kohli. Comme pour les échanges Erasmus, des bourses sont octroyées. Sur place, des logements sont proposés sur le campus ou peuvent être organisés ailleurs à Venise avec l'aide de la VIU.

Mais pour les professeurs également, enseigner sur un campus international représente un certain défi qui nécessite une préparation particulière. « Il ne suffit pas de transposer ses cours habituels et de les traduire en

anglais, précise la responsable des RI. Il y a un réel travail d'adaptation à faire selon les différences culturelles en présence. » Encore plus que lors d'un échange Erasmus, à la VIU « le groupe se construit ensemble », renchérit Philippe Moreillon.

Projets émergents

Comme l'indique Antoinette Charon Wauters : « l'idée d'un campus international, c'est aussi de permettre de faire naître des collaborations à plus long terme ». Ainsi, un workshop initié avec la Duke University réunit chaque été une vingtaine de chercheurs pour digitaliser des cartes de Venise en 3D. Mais les projets peuvent également émaner des étudiants entre eux ou de partenariats avec des professeurs ou des institutions en Italie et ailleurs.

Contact si nécessaire : Erasmus@unil.ch

 **univiu.org**
Venice International University

Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



L'uniscope et Allez savoir! se déclinent désormais en version iPad. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.

Disponible dans l'App Store.

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Les langues en partage

François Zufferey, Lorenzo Tomasin
et Mónica Castillo Lluch. F.Imhof@UNIL

Français, italien, romanche, franco-provençal, provençal, espagnol et portugais vont dialoguer avec le lancement au printemps 2015 d'un cours de philologie romane à la Faculté des lettres.

Nadine Richon

Mónica Castillo Lluch, Lorenzo Tomasin et François Zufferey aiment faire dialoguer les langues romanes et préparent pour le printemps prochain un cours qui pourra s'inscrire dans le cadre de la Maîtrise universitaire ès lettres, avec ou sans spécialisation.

Les trois professeurs entendent présenter les langues romanes dans une perspective philologique, c'est-à-dire en explorant leurs affinités et particularités à partir de l'étude de leurs traditions textuelles et littéraires. Ils souhaitent en outre inviter des collègues pouvant apporter aux participants de ce cours transversal des éclairages sur d'autres traditions linguistiques et culturelles propres à la « Romania », cet espace qui rassemble les langues filles du latin, ou langues néolatines. Professeurs respectivement de linguistique ibéro-romane à l'Université de Zurich et de linguistique rhétoromanche à Genève, Johannes Kabatek et Clau Solèr viendront ainsi compléter ce panorama avec le portugais et le romanche. Le support pédagogique fondamental consistera en des textes originaux dans ces langues, particulièrement des documents anciens. Par ailleurs, les manuels de philologie romane ne manquent pas, même si la philologie comme discipline, notamment en France, est en voie de disparition.

L'intercompréhension linguistique sera visée dans ce cours, et les participants seront invités à un éveil aux langues romanes qu'ils ne maîtrisent pas. A ce sujet, Mónica Castillo Lluch rappelle que les locuteurs hispanophones comprennent assez aisément le portugais, surtout dans sa version brésilienne, et elle souligne la relative proximité de l'italien pour une oreille hispanique. L'espagnol se rapprochant bien sûr aussi du galicien et du catalan.

Qu'en est-il alors du locuteur italien ? L'espagnol est le plus proche, mais précisons par ailleurs que les habitants de Lombardie et du Piémont « comprennent mieux le français que les gens en Toscane ou en Italie du Sud », précise le professeur Tomasin, adepte de l'intercompréhension, qu'il estime « miraculeuse et toujours possible avec un petit effort de part et d'autre ». Les ressemblances entre ces différentes langues portent sur la structure syntaxique, le lexique ou encore la morphologie ou construction des mots, glissent les spécialistes. A noter que le français reste la langue qui s'est le plus éloignée de son origine latine.

Invitation au voyage

Lorenzo Tomasin explicite : « La culture italienne du Moyen Âge ne peut être comprise sans une connaissance des textes des troubadours provençaux, de même qu'il est difficile de s'immerger dans la littérature française

des XVI^e et XVII^e siècles sans tenir compte de l'influence énorme de la Renaissance italienne sur la culture française. » Des influences identiques interviennent dans le cas de l'espagnol et d'autres langues ibéro-romanes : dans la poésie médiévale ibéro-romane se fait sentir l'influence de la poésie provençale et des chansons de gestes françaises, et la poésie classique espagnole est directement inspirée de l'italienne. Par ailleurs, les textes juridiques médiévaux de toute l'Europe suivaient la tradition bolonaise.

Il s'agira également de présenter d'un point de vue philologique les langues romanes dans les territoires extra-européens, ce qu'on dénomme la « Romania nova » : l'espagnol dans les continents américain (de l'Amérique du Nord à la Terre de Feu) et africain (Guinée équatoriale), la langue portugaise au Brésil et au Cap-Vert, sans oublier le français du Québec et d'Afrique... Seule l'Italie, dont le passé colonial est quasiment inexistant, se contente d'une « expansion purement culturelle », comme le suggère Lorenzo Tomasin.

Ce nouveau cours représente bien une invitation au voyage dans un espace linguistique, géographique, culturel et politique qui a nourri les imaginations au fil des siècles et qu'il s'agit de revivifier par le dialogue aujourd'hui.

Elle préside la Conférence universitaire suisse jusqu'à la fin de l'année 2014. Anne-Catherine Lyon évoque les sujets qui l'occupent sur les plans fédéral et cantonal.

Toujours à l'école

Nadine Richon

Elle nous accueille dans son bureau lausannois rue de la Barre. Un semblant de décontraction règne, mais les dossiers sur la table rappellent la lourde tâche qui incombe aux conseillers d'Etat. « J'aime beaucoup mon travail », affirme Anne-Catherine Lyon, qui relève cependant la « nécessité fondamentale de prendre du repos et aussi du recul ». Cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture depuis 2002, elle achèvera le 30 juin 2017 son troisième mandat au service de l'enseignement obligatoire, postobligatoire et supérieur, de l'enseignement spécialisé et de la politique culturelle du canton.

Vous présidez la Conférence universitaire suisse (CUS). Quel est votre rôle ?

Anne-Catherine Lyon : On m'a proposé de présider la CUS à un moment particulier de son histoire. J'ai ainsi remplacé Christoph Eymann, appelé à présider la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). J'ai été très honorée, même si ma fonction est strictement limitée dans le temps puisque la CUS finira son existence au 31 décembre 2014. Je présidais déjà le Conseil suisse des HES, qui terminera sa course au même moment. Mon rôle est de faire converger peu à peu ces deux conférences car l'entrée en vigueur de la nouvelle loi fédérale au 1^{er} janvier 2015 prévoit une configuration unique, sous la présidence du conseiller fédéral en charge de la formation, avec deux vice-présidents issus des cantons. En ce moment, nous devons prendre des décisions anticipées qui seront avalisées en 2015, et je mène ces travaux extrêmement intéressants avec ma collègue zurichoise Regine Aeppli et notre collègue bâlois Christoph Eymann, en bonne harmonie avec la CDIP et en dialogue avec la Confédération et le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI). Il s'agit de jeter les bases du futur paysage, qui représente une très grande avancée, avec une seule loi pour chapeauter les hautes écoles universitaires, spécialisées

et pédagogiques. C'est un moment clé dans l'histoire de la formation en Suisse.

Les hautes écoles subissent le contrecoup de la votation dite « Contre l'immigration de masse »...

Elles ont payé le prix immédiatement. Notre participation pleine et entière au programme d'échange d'étudiants et de personnel universitaire, les projets liés au programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 ne sont plus assurés. Je dis bravo pour les gros efforts entrepris par le Conseil fédéral et le SEFRI afin de colmater les brèches, mais ce ne sont que des palliatifs. Chaque pays développe une « mentalité » et je trouve que le nôtre, parfois, veut jouer sur trop de tableaux en cumulant les avantages. La Suisse a cette chance d'être plus simple à gouverner qu'un grand pays ou grand ensemble. La paix sociale fait aussi la richesse de ce petit pays. Par ailleurs, on peut penser que si d'autres peuples étaient consultés aussi souvent que les Suisses, on verrait peut-être des résultats comparables dans certains pays. Mais le débat qui se déroule ici a quelque chose de nombriliste. Par moments, il faut aussi participer à ce que font les autres !

L'adhésion vous semble-t-elle toujours souhaitable ?

Oui. Ma conviction proeuropéenne est toujours aussi ferme, aussi forte. D'autres l'ont dit avant moi : l'Europe ne souffre pas d'un

trop mais d'un manque d'Europe. Elle a besoin d'institutions plus fortes, et ce défi passionnant prolonge le rêve de ses fondateurs, qui était de maintenir la paix. J'ai beaucoup d'in-

dulgence pour cette tentative permanente de trouver des solutions ensemble. Si vous prenez des Etats fédéralistes comme la Suisse, l'Allemagne ou les Etats-Unis, vous voyez que leur longue histoire n'a pas été simple. L'Europe est jeune, c'est encore un embryon d'Etat fédéraliste. Quant à la Suisse, nous pouvons mesurer sa solitude lorsqu'elle est malmenée par les Etats-Unis, à juste titre ou non, ce n'est pas à moi d'en juger, mais on voit qu'elle ne peut pas s'appuyer sur l'UE. Personne ne

vient à son aide car elle se construit dans un splendide isolement. A court terme, certains peuvent penser que c'est bien, mais ce n'est pas une position tenable dans la durée.

Sur le plan cantonal, les projets immobiliers de l'UNIL obtiennent un soutien indéfectible...

C'est le bon terme, et je reprends cette phrase à mon compte. Je rappelle l'investissement le plus élevé jamais consenti en une fois pour l'Université de Lausanne avec les 160 millions – 120 millions pour la part cantonale – accordés à la construction du bâtiment Géopolis. Il y a chez moi, respectivement au Conseil d'Etat et au Grand Conseil, la conviction très forte que l'on doit donner des moyens à l'UNIL pour se développer. Le contexte politique est excellent pour l'Université, mais cela ne me dispense pas de faire les choses avec sérieux car les montants demandés sont élevés. La suite est le Synathlon, qui accueillera sur le campus de l'UNIL le monde sportif universitaire et international, après l'ouverture en 2012 du Centre sport et santé UNIL-EPFL, construit avec le soutien de la BCV. Nous allons en outre rénover entièrement le bâtiment historique Amphipôle... et d'autres agrandissements sont prévus. En 1968 et par la suite, sous l'impulsion de l'architecte Guido Cocchi, notamment, la programmation du site a été conçue de manière à prévoir son développement dans cet espace magnifique, comme un immense jardin, avec ces bâtiments très grands mais qui s'intègrent parfaitement dans le paysage.

Qu'en est-il de votre collaboration avec le recteur Dominique Arlettaz ?

J'aime énormément travailler avec Dominique Arlettaz, c'est un plaisir de tous les instants. J'ai beaucoup d'admiration pour la manière dont il conduit l'Université, j'apprécie sa clairvoyance, son calme, son caractère toujours égal et pondéré. C'est un grand travailleur qui sait rester agréable avec les autres. La loi sur l'Université de Lausanne a donné une longueur d'avance à l'UNIL par rapport à d'autres universités. Il arrive que des institutions qui s'autonomisent se perçoivent peu à peu comme « libres et sauvages », ne devant rendre aucun compte.

« Ma conviction proeuropéenne est toujours aussi ferme, aussi forte. »

Au contraire, nous avons un exemple ici d'autonomie pleinement vécue, avec tous les avantages que cela comporte, dans une relation de grande confiance entre le recteur et moi, entre la Direction de l'UNIL et la Direction générale de l'enseignement supérieur, avec un compte rendu régulier des activités de l'Université. Nous pouvons nous en réjouir. La HEP a beaucoup observé l'UNIL, les HES aujourd'hui s'appuient sur les expériences de la HEP et de l'Université: on a ainsi tout un paysage qui se construit à l'échelle du canton...

D'autres raisons de se réjouir dans votre département ?

Un bel exemple de très bonne collaboration entre nos hautes écoles: la Direction générale de l'enseignement obligatoire a besoin d'un grand nombre de professeurs d'allemand et d'anglais pour faire face aux exigences de l'harmonisation scolaire au niveau fédéral. Nous avons donné ce mandat à la HEP, qui s'est appuyée sur les compétences du Centre de langues de l'Université pour tester le niveau en langues des personnes volontaires pour se spécialiser dans l'enseignement de l'anglais ou de l'allemand. Il s'agit de 900 enseignants actifs dans l'école obligatoire – plus de 500 pour l'allemand et de 300 pour l'anglais. Certains ayant déjà le niveau requis dans la langue, la HEP leur enseignera la didactique – comment enseigner cette langue aux enfants – et d'autres seront amenés d'abord au bon niveau linguistique. C'est un projet en cours et je suis émerveillée par l'engagement remarquable de toutes ces personnes.

Et comment résumer votre été ?

Le repos, la nature, les amis, la famille, le Festival de Locarno... Je reprends aussi la course à pied après mon hernie discale due à une trop grande immobilité; dix heures par jour assise, ce n'est pas l'idéal pour la santé, et faire du sport ne suffit pas à compenser cette immobilité. Le mal de dos est la maladie du siècle... ce n'est pas grave car cela se soigne, mais c'est extrêmement douloureux. J'espère être au départ du demi-marathon de Lausanne le 26 octobre !



« Il y a une relation de grande confiance entre la Direction de l'UNIL et la Direction générale de l'enseignement supérieur », affirme Anne-Catherine Lyon. F. Imhof©UNIL

(Sciences)² – Le savoir puissance vous

| le savoir vivant |

À l'UNIL, l'interdisciplinarité est une force. Elargissez votre **Bachelor**, votre **Master** ou votre **recherche** grâce aux enseignements, aux projets et au réseau du programme (Sciences)². www.unil.ch/sciencesaucarre

()²

Liliane Michalik

Chercheuse au Centre intégratif de génomique de la FBM, responsable du module (Sciences)² «La génétique aujourd'hui»

Le vice-recteur Jacques Lanarès commente le rapport, très positif, d'évaluation externe de l'audit qualité effectué à l'UNIL.

L'UNIL très bonne élève

Francine Zambano

«Le système d'assurance qualité de l'UNIL répond presque totalement aux critères de qualité. Son étendue et sa cohérence globale sont certainement à souligner et constituent un modèle dont nombre d'établissements peuvent très légitimement s'inspirer.» Cette phrase est tirée du rapport d'évaluation externe de l'audit qualité effectué à l'UNIL et en résume parfaitement les conclusions.

Petit rappel. La procédure de ce troisième audit fédéral du Système qualité de l'UNIL

Un processus primordial donc pour l'UNIL, même s'il peut parfois paraître lourd à certains collaborateurs. « Une culture qualité est en train de s'établir à l'UNIL, explique Jacques Lanarès, vice-recteur au Dicastère qualité et ressources humaines. Beaucoup voient la pertinence de ces processus et s'y impliquent, c'est un gros boulot mais petit à petit j'observe que beaucoup se sont approprié l'exercice. »

Le rapport est divisé en six domaines d'évaluation (stratégie d'assurance qualité, gouvernance, enseignement, recherche, recrutement et développement personnel,

cet automne et voir comment on peut regrouper tous ces conseils. »

Evaluation des étudiants en question

Tous les critères prévus par l'audit sont donc atteints par l'UNIL. Sauf un, qui concerne l'évaluation des enseignants par les étudiants, qualifié de partiellement atteint. Le bémol : la qualité du feedback donné aux étudiants. Normalement, les enseignants qui font une évaluation de leur enseignement doivent donner un retour si possible rapide aux étudiants. Un dialogue important qui n'est pas assez systématique, selon les experts. « Nous sommes d'accord là-dessus. Nous allons essayer de travailler avec les étudiants, avec les enseignants. Le but est de réfléchir ensemble et décider comment faire pour améliorer le retour d'informations aux étudiants après les évaluations. »

Travail en commun

L'UNIL a donc parfaitement réussi son examen fédéral. « L'UNIL est dans une approche dynamique, nous sommes sans arrêt en train de faire évoluer les processus qualité en fonction des besoins de l'institution, des besoins extérieurs. » Selon Jacques Lanarès toujours, les processus qualité sont basés sur une démarche participative de développement d'un service. « On parle beaucoup aujourd'hui de la notion de « culture qualité », pour moi, cela signifie adhérer à des valeurs. »

Enfin, pourquoi l'UNIL jouit-elle d'un rapport si positif? « A l'UNIL, les choses fonctionnent, l'audit qualité est conçu pour voir si nous possédons un système cohérent. C'est le cas. Et c'est grâce au fait que tous les acteurs de l'Université se sont impliqués intensément et dans la durée. Une telle qualité, ça ne s'atteint pas du jour au lendemain. »

Le rapport sera rendu public quand toutes les procédures seront terminées, soit après mai 2015.



« Une culture qualité est en train de s'établir à l'UNIL », explique Jacques Lanarès vice-recteur au Dicastère qualité et ressources humaines. F. Imhof@UNIL

a débuté en mars 2013 avec un rapport d'autoévaluation qui a été remis à un groupe d'experts. Ceux-ci ont ensuite passé quelques jours sur le campus à interviewer plus de 100 personnes avant de rendre le rapport final. Une démarche importante non seulement pour la reconnaissance de l'Université mais aussi sur le plan financier. De son résultat dépend le droit aux subventions fédérales (15% du budget de l'UNIL). Par ailleurs, elle prépare l'accréditation institutionnelle qui sera obligatoire à partir de 2015 et l'entrée en vigueur de la nouvelle Loi sur l'enseignement supérieur (LEHE).

communication interne et externe) et seize critères de qualité. Après chaque critère, les experts ont formulé quelques suggestions d'amélioration. Exemple? Dans le domaine de la recherche, « la haute école universitaire dispose de processus qualité pour ses activités de recherche et les services y relatifs ». Un critère jugé atteint par les experts, qui conseillent toutefois à l'UNIL de communiquer davantage sur les résultats de la recherche et sur l'internationalisation de celle-ci. « Il y a des suggestions qui rejoignent nos propres projets, précise Jacques Lanarès. Nous allons refaire le point avec la Direction

 www.unil.ch/cover

COUP DE COEUR



de Nadine Richon

REVOIR SANKARA

On connaît l'histoire; certains l'ont même vécue en direct puisque l'expérience révolutionnaire en Haute-Volta aura duré quatre ans, entre 1983 et 1987. Le jeune Christophe Cupelin y a séjourné en 1985. Le Genevois propose un brillant documentaire, **Capitaine Thomas Sankara**, ces jours sur les écrans. Sankara connaissait le poids des mots: «Les mauvais maris?» lançait-il. «A bas!» répondait la foule. Les paresseux? A bas! L'impérialisme? A bas! Le néocolonialisme? A bas! Et ainsi de suite... On pourrait en rire, on en sourit d'ailleurs car les images font la part belle à l'humour du capitaine révolutionnaire, cet empêchement de dormir en paix, comme le disait François Mitterrand.



© Cineworks

En quatre ans, il fait construire des écoles, des dispensaires, les enfants sont vaccinés, la population est engagée dans une lutte pour l'autosuffisance alimentaire. Trentenaire, Sankara annonce ses richesses: un salaire mensuel équivalent à moins de 300 euros et deux guitares car l'homme aime la musique. Le poids des mots: Sankara renomme son pays Burkina Faso, «terre des hommes intègres».

«Ceux qui veulent payer la dette peuvent prendre leur avion et aller à la Banque mondiale», lance-t-il aux Nations unies. Il parle vrai. Souvent. Regrette d'avoir fait exécuter sept représentants du régime précédent. L'un des seuls moments où il semble embarrassé. On se prend alors à songer aux confidences échangées dans la nuit avec son ami de toujours, Blaise Compaoré, président depuis octobre 1987...

Images précieuses, archives resurgies, ce documentaire enthousiasme car il met en scène un homme radieux, fataliste pour lui-même mais optimiste pour son pays; un dirigeant africain avec un regard vif sur le monde. Un visionnaire qui serait horrifié par les conflits actuels. Une figure dérangement pour les planqués, les médiocres, les profiteurs. Sa mort violente reste mystérieuse. «C'était lui ou moi», aurait avoué Compaoré.

Le tac au tac de Martine Ray-Suillot

Par Francine Zambano

Si vous étiez une nouvelle loi?

Une loi sur sur la bonne foi, les gens ont tellement tendance à être de mauvaise foi pour faire passer leurs idées.

Si vous étiez un roi ou une reine du barreau?

J'aime bien Charles Poncet pour son sens de la polémique et Marc Bonnant pour son art du langage.

Votre lecture du moment?

J'ai toujours un livre dans mon sac. En ce moment, je lis *Et n'oublie pas d'être heureux*, l'abécédaire de la pensée positive de Christophe André.

Votre meilleur souvenir de lecture?

Jade et les sacrés mystères de la vie de François Garagnon. Je l'ai acheté en seize ou dix-huit exemplaires et l'ai distribué autour de moi. J'aime partager mes coups de cœur littéraires.

Votre film préféré?

Actuellement, parce que je viens de le voir, *Nos étoiles contraires* de Josh Boone, l'histoire de deux ados qui se rencontrent en chimiothérapie.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Ne m'oublie pas d'Edith Piaf.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

L'arrogance de certains, parfois, mais ils font partie d'une petite minorité.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

La diversité des thèmes, des rencontres, des domaines abordés, des projets en cours, il y a tous les jours quelque chose de nouveau qui amène une remise en question.



Martine Ray-Suillot, juriste, Unicentre. F. Imhof © UNIL

Si vous étiez un personnage de fiction?

Sherlock Holmes, qui cherche toujours la vérité en restant flegmatique sans s'énerver, ce que je dois encore apprendre!

Si vous étiez une future découverte?

Je serais un logiciel qui changerait la mauvaise foi en bonne foi.

Quel don souhaiteriez-vous posséder?

Celui d'apporter de la sérénité.

Vos hobbies?

La course à pied, la photographie, la gastronomie, l'aéologie.

Qui suis-je?

concours



F. Ducrest © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître Fabrice Marchon, du Centre informatique. Lorraine Davis, Recherche et RI, a remporté le tirage au sort.

Qui se cache derrière: GRANGE – PRESSE-ARTS VIVANTS?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Cynthia Khattar (C.K.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Patrice Fumasoli**



Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.